



N° 14 — Janvier-Mars 2012

« Éduc' de prév' » c'est quoi ton métier ?

Les acteurs de la prévention spécialisée aiment à rappeler la « jeune » histoire de la prévention spécialisée et ses fondements, pour montrer la clairvoyance de ses fondateurs et l'actualité de leur approche éducative. Il y a soixante ans, ces quelques pédagogues et juges pour enfants expérimentaient de nouvelles formes d'actions éducatives dans le milieu de vie de jeunes « blousons noirs ». Ils considéraient que la rééducation par la mise à l'écart, l'enfermement, ne pouvaient constituer la seule réponse de la société à la dérive de certains membres de sa jeunesse. Permettez-moi de m'inscrire dans ce mouvement !

La prévention spécialisée est donc une intervention éducative auprès de jeunes en difficultés, je pourrais dire, en danger, à l'instar d'autres actions éducatives. Mais elle a une particularité qui lui confère une identité propre : son action se déroule au plus près des jeunes auxquels elle s'adresse, en agissant dans et avec leur milieu de vie habituel, la rue, le quartier, la famille, les amis. Cet engagement est fort de sens : le milieu de vie du jeune est complexe et interagit sur lui. Source de difficultés souvent, il est aussi porteur de liens et de ressources que les éducateurs vont révéler et valoriser dans leur accompagnement.

Si une littérature abondante décrit des pratiques pouvant varier d'un département à l'autre, seuls deux textes officiels forment aujourd'hui la référence de la prévention spécialisée. Une association nationale, le CNLAPS (Comité National de Liaison des Associations de Prévention Spécialisée) anime le réseau des associations locales.

Voici les deux textes :

- Le Code de l'Action Sociale et des Familles, qui stipule que « dans les zones urbaines sensibles et dans les lieux où se manifestent des risques d'inadaptation sociale, le département participe aux actions visant à prévenir la marginalisation et à faciliter l'insertion ou la promotion sociale des jeunes et des familles, qui peuvent prendre une ou plusieurs des formes suivantes : (...) - actions dites de prévention spécialisée auprès des jeunes et des familles en difficulté ou en rupture avec leur milieu... »
- La charte départementale de prévention spécialisée de l'Isère, co-élaborée par le Conseil général et les 4 associations habilitées. Elle précise le cadre de la mission, les publics et les modes d'intervention.

Les principes qui structurent l'intervention sont les suivants :

- Un mandat territorial (et non pas nominatif) fixé par le département.
- Un financement par dotation globale.
- Une démarche « d'aller vers » les jeunes, là et quand ils s'y trouvent, en particulier dans la rue, l'espace public, mais aussi l'école...
- La recherche de l'accord des jeunes aux propositions éducatives.
- Le respect et la confidentialité des paroles échangées pour soutenir la construction de la relation éducative.
- Des actions éducatives s'inscrivant le plus souvent dans un partenariat, pour favoriser l'accompagnement des jeunes vers les ressources existantes ou émergentes.

La toute première action du CODASE s'apparentant à de la prévention spécialisée remonte à juin 1959. À l'initiative du Foyer des Alpes (le futur Espace Ado !), cette expérimentation se déroule sur le quartier Teisseire à Grenoble. Les premiers financements spécifiques seront alloués en 1965. Le service de prévention spécialisée sera officiellement créé en 1967.

Depuis, à la demande du département, exceptionnellement de certaines villes, le service s'est développé jusqu'à couvrir aujourd'hui la majorité des quartiers populaires de Grenoble, les communes de Seyssinet-Pariset, d'Eybens, de Voiron, ainsi que la communauté de communes du Pays Voironnais.

32 professionnels, éducateurs(trices) spécialisé(es) pour la plupart, organisés en 13 équipes, interviennent sur ces différents territoires. Les équipes sont regroupées par secteurs géographiques, et encadrées par quatre chefs de service. Le directeur, deux psychologues, une secrétaire, une comptable et une agent d'entretien complètent le service.

À l'occasion de cet éditorial, je voudrais interpellier et tracer quelques perspectives :

Certains enjeux de société résonnent particulièrement dans les pratiques du service.

Quelle place pour une action éducative qui s'intéresse au jeune à partir de ses difficultés, de sa situation possible de danger, dans un contexte sociétal - particulièrement exacerbé dans les quartiers où le service intervient - où le jeune est essentiellement considéré comme dangereux ?

Suite de l'Édito en dernière page

Synthèse des réponses au questionnaire

Rappel : Le questionnaire a pour objet de confronter les représentations qui circulent dans l'Association, à la réalité d'un service ou d'un établissement avec l'objectif d'optimiser les connaissances réciproques à l'intérieur du CODASE.

De façon à rendre lisible les réponses données au questionnaire, il nous a semblé judicieux d'en réaliser une synthèse faisant apparaître la réponse dominante, les réponses périphériques et parfois, les réponses inattendues. Pour la huitième question, nous avons décidé de transmettre en l'état les questions le plus souvent citées. D'ores et déjà, nous remercions les salariés qui ont donné un peu de leur temps pour remplir ce questionnaire.

De son côté, le Service de Prévention Spécialisée a répondu à ce questionnaire de façon à transmettre aux lecteurs une partie de sa réalité professionnelle.

1/ Savez-vous, qu'il existe au CODASE, une structure appelée "Service de Prévention Spécialisée" ?

La majorité des personnes interrogées connaît le service de prévention spécialisée.
Seulement 6 personnes ne le connaissent pas.

2/ Où se trouve cette structure ?

Les 2/3 des personnes situent le service à Grenoble, rue Honoré de Balzac ; 1/3 ne sait pas où il se trouve.
1 personne le situe à Voiron.

.....
.....
Et la bonne réponse :
.....
Le service de prévention spécialisée se situe au 25, rue Honoré de Balzac à Grenoble.
Le 26 rue Honoré de Balzac est encore utilisé pour les temps de réunion ; c'est aussi devenu le siège de Synergie chantiers éducatifs.
L'entrepôt situé rue Moyrand existe toujours (anciens ateliers bois), Synergie l'utilise pour l'entrepôt du matériel et c'est le lieu de départ sur les chantiers éducatifs pour tous les jeunes inscrits sur ce dispositif.
Aussi, chacune des équipes d'éducateurs de rue appartenant au service possède un local (d'accueil ou pas) dans leur secteur d'intervention (et dont l'adresse figure dans votre agenda).
.....
.....

3/ À quel public pensez-vous que cette structure s'adresse ?

La grande majorité a répondu qu'elle s'adresse aux jeunes en général. Certains précisent : jeunes en rupture, SDF, déscolarisés, jeunes de quartier.

.....
Et la bonne réponse : (énoncée dans la Charte départementale)
.....
« La prévention spécialisée intervient auprès :
• De jeunes en rupture ou en risque de marginalisation, d'isolement ou de ségrégation sociale et culturelle. Les décrochages et ruptures vis-à-vis de la famille, de la scolarité, de la vie professionnelle et affective caractérisent ces publics et multiplient les risques d'errance, de solitude, de maltraitance, de soumission aux pressions du groupe...
• De jeunes en situation à risque ou en conflit ouvert avec l'environnement... les éducateurs de prévention spécialisée interviennent en direction du jeune, du groupe de jeunes et de l'environnement familial et social.
• De l'ensemble des jeunes et de leurs familles en assurant une fonction de veille : observation, accueil, alerte, orientation. »
.....
.....

4/ Pour quoi faire ?

Une multitude de réponses : Prévention de la délinquance, insertion sociale, prévention de la maltraitance, accompagnement de projets de jeunes, insertion professionnelle, lien entre les jeunes et les structures ; aller à la rencontre des jeunes, aide psychologique, accompagnement éducatif, prévention des conduites à risque.

.....
Et la bonne réponse :
.....
« ...Dans les lieux où se manifestent des risques d'inadaptation sociale, le Département participe aux actions visant à prévenir la marginalité et à faciliter l'insertion et la promotion des familles. »
– Permettre aux intéressés d'assurer leur propre prise en charge et leur insertion sociale.
– Des actions dites de Prévention Spécialisée auprès des jeunes et des familles en difficulté ou en rupture avec leur milieu.
– Des actions d'animation socio-éducatives favorisant le développement et le lien social.
– Apporter des réponses éducatives dans les espaces publics.
– Des objectifs de travail précisent équipe par équipe les publics et les priorités d'actions en fonction des constats effectués et des actions déjà engagées.
.....
.....

5/ Quels types de personnels y travaillent ?

Ont été cités majoritairement : des éducateurs, des chefs de service, du personnel administratif, un directeur.
D'autres fonctions ont été citées : psychologues, assistantes sociales, éducateurs techniques, animateurs socioculturels, conseillère en économie sociale et familiale, moniteur éducateur.

6/ Combien de personnes y travaillent ?

Les ¾ disent que dans le service travaillent entre 20 et 50 salariés.

Et la bonne réponse :

À temps plein :

- 1 directeur
- 4 chefs de service
- 35 éducateurs
- 1 comptable
- 1 secrétaire

À temps partiel :

- 2 psychologues
- 1 agent d'entretien

7/ Connaissez-vous quelqu'un qui y travaille ?

Aimeriez-vous, vous-même, y travailler ?

La grande majorité connaît au moins une personne qui y travaille.
Les ¾ ne souhaitent pas y travailler, le reste l'envisagerait bien et 1 personne ne sait pas.

8/ Quelles questions aimeriez-vous poser au Service de Prévention Spécialisée ?

- Concrètement, quelles sont les actions et les activités proposées ?
- Comment les éducateurs sont-ils perçus par les jeunes, les parents, le quartier ?
- Quelle est la répartition par secteur ?
- Peut-on avoir un organigramme ?
- Comment joindre les éducateurs de prévention spécialisée ? Ont-ils des téléphones portables ? Si oui, peut-on avoir leurs numéros ?
- Quelles sont les missions de la prévention spécialisée ?
- Que fait exactement la compagnie des quartiers ?
- Quel est le projet de la prévention spécialisée ?
- Quels sont les liens entre la prévention spécialisée et Synergie Chantiers ?
- Est-ce qu'il arrive que les éducateurs se sentent en danger lorsqu'ils sont sur le quartier ?
- Est-ce que ce n'est pas de plus en plus difficile avec la multiplication des intervenants ?
- Ne serait-il pas intéressant de créer des rencontres entre éducateurs de prévention spécialisée et éducateurs de MECS intervenant sur un même secteur géographique ?
- Avantages et inconvénients du poste ?

Synthèse réalisée par
Saïd BABA
Chef de Service Educatif

Une illustration du travail de rue

Présent sur le territoire depuis un an, j'ai pu rencontrer de nombreux jeunes, aux situations et aux parcours très singuliers.

Avec un certain nombre d'entre eux, la relation informelle et l'accompagnement dans leurs démarches se sont rapidement mis en place, facilités par le travail et la reconnaissance des équipes qui se sont succédé sur ce territoire depuis des années. Avec d'autres, le travail a été un peu plus long, parfois beaucoup plus long...

Ces jeunes ne manifestent pas de besoins, pas d'envies ou d'attentes, et s'ils acceptent de discuter, de passer du temps avec nous sur le quartier, ils ne se livrent pas pour autant sur leur situation personnelle, familiale ou professionnelle. Pour eux, tout va bien, en apparence (et l'apparence, c'est important à ces âges-là). Devant nos questions ou nos interrogations, pour nous rassurer, ils rétorquent généralement un "T'inquiète" ou un "Y'a pas d'souci".

Comme tout éducateur, c'est souvent dans ces moments-là qu'on "s'inquiète".

Si une partie de notre travail consiste à aider et accompagner ceux qui formulent des demandes (parfois décalées par rapport à la vraie demande), une autre partie, la moins visible, est de repérer les éventuels besoins d'autres jeunes qui ne souhaitent rien, en apparence (on y revient !), mais qui expriment des carences, des souffrances généralement bien inscrites en eux, qui font partie d'eux.

Ne reste plus qu'à découvrir la nature de ces problèmes qui les empêchent d'avancer dans une inscription sociale classique, ou dans la construction d'un avenir individuel.

Alors "on attend", et on prend du temps ...

On retourne vers eux, on passe du temps, on propose notre écoute, notre disponibilité, ou des actions diverses : sorties de loisirs, chantiers, partage d'un café... toutes ces actions comme support de médiation, qui pourront permettre de *décaler* la relation et de sortir du territoire.

Souvent ils refusent. Alors on attend encore un peu...

On attend que les paroles cheminent, on attend de trouver une autre approche, une autre accroche, un autre sujet décalé. On attend le bon moment, le bon échange. On cherche des appuis aussi, auprès des partenaires, des amis ou de la famille. On attend que la situation se dégrade aussi parfois, que le masque tombe et que la détresse l'emporte sur l'attitude contrôlée, le jeu social, l'esbrouffe.

Cela arrive, plus souvent qu'on ne le pense.

Le plus dur, et il y a là une part de "chance", c'est d'être présent au bon endroit, au bon moment et d'être capable de provoquer la parole par l'écoute ou le dialogue, et de recevoir en retour certaines choses auxquelles on ne s'attendait pas, pour lesquelles on

n'était pas vraiment préparé, à ce moment de la journée ou de la soirée.

Cela survient souvent dans les moments imprévus (le talent d'un jeune, c'est de nous surprendre sans arrêt !), dans ces moments où l'on se dit que l'on va faire encore un dernier tour, avant de rentrer chez soi. Et finalement, non ! Le "hasard" revient. Au coin de la rue.

Je vais évoquer, ici, une situation rencontrée cette année. Celle d'un jeune qui ne veut pas que je m'inquiète pour lui. Un jeune qui me dit que c'est bien, ce que je fais pour les autres, qu'il y en a plein dans le quartier, des gens qui ont besoin de mon aide. Un jeune, qui, en même temps, ne m'aide pas vraiment dans mon travail, car je crois comprendre (mais je n'ai rien vu), qu'il fournit à d'autres un peu de "travail, pas très légal", de temps en temps.

Un jeune à peine majeur, agréable dans l'approche et capable de discuter d'un certain nombre de sujets de société. Un jeune avec qui j'ai passé de longs moments à écouter *Mister You*, le roi du "gangsta rap à la française". Il en a passé du temps avec moi, ce jeune, pour me faire découvrir le message caché, codé, des chansons de ce chanteur, un pro des rimes en verlan et autres détournements de mots.

Si je me suis intéressé à lui, c'est parce que j'ai rapidement perçu qu'il occupait une place centrale dans le quartier, même s'il n'y est pas souvent ; qu'il a une certaine aura sur les plus jeunes, malgré sa discrétion. J'ai également cru déceler chez lui, une certaine forme de souffrance, quelque chose d'enfoui, mais de palpable.

Pendant un an, nous nous sommes salués quand nous nous croisions, que ce soit dans le quartier, sur la route, au loin aussi parfois. Régulièrement, nous avons pris du temps ensemble, pour qu'il me fasse découvrir la musique qu'il écoute dans son MP3.

J'avais deux moyens d'accroche : le salut (la reconnaissance), et la musique (pour passer du temps ensemble), c'était déjà pas mal.

Il pouvait se passer de longues périodes sans que je le croise (c'est encore le cas), car il a plusieurs "territoires de vie", mais, par chance, j'arrivais parfois à le croiser sur des temps décalés, en fin de matinée ou en début d'après-midi, quand le quartier est vide. Des moments propices à la discussion, tant pour moi que pour lui. De toute façon il n'y a "rien à faire", alors autant "passer le temps" ensemble.

J'évoquais le "hasard" un peu plus haut : c'est peut-être un peu grâce à lui que la situation et la relation ont subitement avancé.

En me rendant au gymnase avec un partenaire, j'ai aperçu le traditionnel regroupement de jeunes sur un parking. Ce n'était pas la direction du gymnase, mais j'ai proposé au partenaire avec qui je faisais le chemin

de faire un crochet pour aller saluer les jeunes. Ça devait prendre 5 minutes, du moins ça aurait dû ...

En arrivant vers le groupe, qui avait bien pris le temps de nous dévisager et d'évoquer notre venue entre eux, j'ai rapidement repéré le jeune en question. Ce n'était pas très dur : il était au milieu du groupe, mais seul. Enfin, pas vraiment, il était avec son MP3 et avec un gobelet en plastique. Et il chantait.

En le saluant, j'ai pu constater que ce qu'il buvait n'était pas que du Cola. Il sentait fort l'alcool et paraissait bien éméché. Après un bref échange de politesses, nous avons réussi à nous décaler légèrement du groupe. Le partenaire s'en est allé en direction de l'action prévue (au gymnase), et moi, je suis resté là, estimant que ma présence était importante ici et maintenant.

Nous avons discuté un long moment, plus d'une heure dans le froid et la nuit. Le jeune homme s'est livré, à partir du moment où je lui ai dit que je ne l'avais encore jamais vu boire.

— *"Et pourtant, ça fait des années que je bois, mais je ne te l'avais jamais montré"*, m'a-t-il répondu.

À partir de cette phrase prononcée, tout s'est accéléré. Nous avons abordé une multitude de thèmes, en vrac. Sa dépendance à la boisson, sa situation "professionnelle", sa place dans sa famille, sa mère, ses frères, le fait qu'il soit un "enfant de la rue" depuis son plus jeune âge, qu'il ne savait rien faire d'autre, ses "affaires" avec la justice...

Nous nous sommes quittés en tombant d'accord sur le fait que je ne pouvais rien faire pour lui aujourd'hui, rien de plus que ce que nous venions de faire, c'est-à-dire libérer la parole.

— *"J'avais jamais rien raconté de tout ça à personne"*, m'a-t-il dit, et c'est déjà énorme. *"Grâce à toi, je ne vais peut-être pas avoir un cancer tout de suite, je me suis vidé de mes soucis. Je te demande qu'une chose, c'est de prendre de mes nouvelles auprès des autres, si on ne se croise pas"*, conclut-il.

Je m'engageais à en rester là, avec pour idée de reprendre plus tard la suite de l'accompagnement.

J'évoquais plus haut, également, la "dégradation de la situation" comme levier de notre action.

Le moment était venu.

Depuis des années, ce garçon avait une utilité collective, une occupation quotidienne et lucrative. Il pouvait payer des *tacos* à ses amis, se payer de la *sape*. Bref, il avait de l'argent, et donc aucune raison pour que l'on "s'inquiète" pour lui.

"Y'avait pas d'souci".

En quelques semaines, tout a basculé pour lui, en apparence en tout cas. Ses ressources s'étaient épuisées, le marché sûrement pris par quelqu'un d'autre, et les relations soudainement inversées.

Ce jeune homme n'avait plus de place dans son mode de fonctionnement et de reconnaissance. Ses ressources commerciales avaient fondu, et son statut n'existait donc plus. Au moins provisoirement.

Quelques jours plus tard, nous nous recroisons (ce n'est peut-être plus le hasard). Il semble plus apaisé, et assurément moins alcoolisé. Je lui propose d'aller boire un café, pour discuter et passer à nouveau un peu de temps ensemble. Il accepte avec le sourire.

Après une longue discussion, assis cette fois-ci, où nous abordons son passé douloureux et ses difficultés du moment, nous en venons à évoquer le sujet des loisirs ; et en particulier la course à pied.

Les loisirs ? Mais pourquoi les loisirs ?

Parce que, pour moi, ils offrent une possibilité de faire basculer la relation vers quelque chose qui évoque des aspects positifs de la vie, et qui peut se concrétiser rapidement, et sans trop de moyen.

Le jeune homme me renvoie au fait qu'il ne sait même pas s'il est capable de courir, qu'avec tout le "mal" qu'il a fait endurer à son corps pendant ces dernières années, il doute de ses capacités.

Je le prends au mot et je lui propose d'aller faire un footing avec lui, histoire de voir s'il en est capable, ou pas.

Il accepte avec le sourire :

— "Ça me ferait trop plaisir !" déclare-t-il.

Deux jours plus tard, nous nous retrouvons en bas de chez lui, en tenue de sport. La veille, il s'est couché tôt et il a fait attention à sa consommation. Nous sommes partis courir dans la forêt pendant une grosse heure, et avons profité du parcours de santé présent sur place pour compléter cette séance de *décrassage*.

Comme c'était à prévoir, je suis sorti de cette matinée bien plus fatigué que lui.

Sûrement le poids des années ! En me quittant, il me dit qu'il va prendre une bonne douche et que sa journée a bien commencé. C'est déjà ça ! Moi, je me dis que la journée va être longue, mais je suis content.

Cette situation est toute nouvelle, nous ne tirerons pas de conclusion, ni d'autres avancées (y en aura-t-il ?) sur cette relation en cours de construction.

Mais ce témoignage offre un aperçu, un exemple de ce qu'est notre travail, dans ses formes diverses et multiples, dans ses voies discrètes, invisibles de l'extérieur, dans sa subtilité et sa délicatesse.

L'important dans tout cela réside dans notre regard, notre attention, notre considération et notre bienveillance à l'égard de ces jeunes qui traversent une période difficile et qui ne trouvent pas, dans les adultes, le rapport adapté à une relation qui leur convienne.

Ce que je retiens des nombreux échanges que nous avons eu tous les deux et qui me font avancer dans mon métier, c'est une phrase, une petite phrase que ce jeune a prononcé un jour :

— "Tu ne me regardes pas comme les autres adultes le font. Tu viens toujours me saluer avec le sourire. C'est ce que j'apprécie le plus, et ça suffit" !

Arnaud BILLET

Éducateur Spécialisé

Équipe d'Eybens

Errance

Medhi* arrive au local avec un « collègue » du centre d'hébergement d'urgence. C'est la deuxième rencontre avec notre équipe. La première a eu lieu trois jours auparavant, à son initiative, sur les conseils d'une jeune fille que l'équipe suit depuis 2 mois. Salutations faites, on boit un café autour de la table. Medhi, 19 ans, a la tête baissée.

— « Comment vas-tu Medhi depuis la dernière fois ? »

— « Pas bien. Je n'ai pas beaucoup dormi. »
(Il a été mis dehors du centre et a dormi assis sur un escalier...)

— « Tu as passé la nuit dehors ??? »

— « Oui. »

— « Et comment te sens-tu ? »

— « »

— « C'était ta première nuit dans la rue ? »

— « Oui »

— « Pourquoi as-tu la tête baissée ? Ressens-tu de la honte ? »

— « Oui. »

N'étant pas éducatrice de formation, j'occupe ce poste grâce à mon expérience professionnelle. J'étais responsable d'un programme de prise en charge médico-psychosocial d'enfants des rues du Congo. Dès le premier jour, je me suis aperçue que la différence d'âge, de continents ne modifiaient pas la relation aux personnes, ni même l'état psychosocial de celles-ci. Ce matin là, avec Medhi, j'ai pris pleinement conscience du point commun des enfants congolais et des jeunes français : la rue. La rue impacte indifféremment toutes les personnes qu'elle a accueillies pour la nuit. Elle provoque ce sentiment de honte, d'exclusion. Et plus une personne y « vit », plus elle est impactée, déconstruite, abîmée. Il y a donc urgence à sortir la personne de la rue, à la faire dormir à l'abri des regards, à la protéger de l'angoisse des nuits d'errance. Malheureusement, les solutions d'hébergement font souvent défaut. Notre principale fonction pour ces personnes qui dorment dans la rue est alors la valorisation, faire en sorte qu'elle garde un minimum d'estime d'elle-même, estime toujours entamée par leur histoire de vie passée. Leur donner suffisamment d'attention, de considération pour pouvoir entamer, avec elles, ce long processus de réinsertion.

— « Je me doute que ce ne doit pas être facile. Mais il n'y a que les personnes autour de cette table qui savent que tu as passé la nuit dehors. Toutes les autres l'ignorent. Tu

es donc toujours le même Medhi à leurs yeux. »

— « Je me sens sale. »

— « Tu connais le point d'eau où tu peux aller te laver ? »

— « Oui, on va y aller juste après. »

— « Très bien. Mais je suis sûre que tu es moins sale que des personnes qui ont un toit et de quoi se laver et ne le font pas forcément. »

(Sourire...)

Trois nuits plus tard, il est orienté sur une place de surcapacité du plan hivernal qu'il peut occuper jusqu'au 31 mars. Libéré des conditions de survie, toute sa motivation et son énergie sont investies aujourd'hui à trouver un emploi.

Medhi passera un très bon réveillon. Grâce à un FAJU (Fonds d'Aide aux Jeunes d'Urgence), il aura pu, entre autres, s'acheter une nouvelle paire de chaussures pour remplacer celle trouée (le froid venant, ce n'est pas un luxe...) et se sentir suffisamment confiant pour « *draguer des jeunes filles de la soirée* ». L'utilisation d'une partie du FAJU pour cet achat nous réjouira. Cela peut surprendre, mais il s'agit aussi pour cette personne de renouer avec l'estime de soi.

Sans perdre de vue notre rôle éducatif que le titre de notre fonction même nous donne, notre pratique professionnelle doit s'adapter à la problématique de chaque personne, de chaque situation. Pour les personnes de la rue, la priorité est de restaurer l'atteinte de leur dignité.

Laure BOTTOLIER

Éducatrice spécialisée

Équipe Centre Ville

*Pour respecter l'anonymat de la personne, le prénom a été volontairement modifié.

Après que l'on m'ait subtilement soufflé de quitter ma tenue d'éducatrice de milieu ouvert pour une tenue d'éducatrice de rue... certainement pour mon confort... me voilà prête pour découvrir le quartier de la Villeneuve : jeans, baskets, doudoune !

J'ai été accueillie chaleureusement par un éducateur de l'équipe de Villeneuve dans les nouveaux locaux du service qu'ils partagent avec l'équipe du Village Olympique.

Nous avons fait le tour du propriétaire et des différents outils éducatifs mis en place par l'équipe (cahier de liaison, tableau des congés...). Le téléphone apparaît être un outil essentiel pour créer et maintenir du lien avec les jeunes. Ainsi, le répondeur est consulté plusieurs fois par jour par les éducateurs qui relèvent les messages sur le cahier de liaison. Ce même cahier semble être le fil rouge de l'équipe.

En effet, les emplois du temps des éducateurs étant soumis à LA RENCONTRE avec les jeunes, ils ne peuvent être que variables et les temps communs aux professionnels peuvent en être réduits. Malgré cela, il existe des temps formels où les éducateurs peuvent partager leur pratique et organiser des actions collectives lors des réunions de service, d'équipe ou d'analyse de la pratique.

Après ce moment d'informations globales sur le fonctionnement du service, nous démarrons notre « tour de quartier », séduite par cet aspect même de l'intervention de l'éducateur de rue, je me retrouve enfin dans leur réalité !

Manque de chance... il pleut !

Nous passons par tous les coins repérés stratégiques par les éducateurs pour aller à la rencontre des jeunes... personne !

Décue, mon collègue de Prévention me proposa de faire le tour des différents partenaires présents sur le quartier (maison de quartier, centre social...). Nous nous arrêtons au gymnase, lieu fortement sollicité pour les différentes activités proposées aux jeunes (boxe, gym, futsal...). Le gardien du gymnase nous propose un café, nous faisons une pause et entamons une discussion sur le sport en général ainsi que sur la mise en place de nouveaux créneaux horaires pour le futsal (cette activité est très fréquentée par les jeunes et peut être un bon support éducatif).

Mais à quoi cela sert-il de faire une pause pendant les heures de travail ?

Les éducateurs ont le souci de l'accompagnement des jeunes sur le secteur mais également celui de maintenir du lien avec les acteurs associatifs du quartier !

Encore peu d'animation lors de cette visite...

Nous poursuivons notre escapade... nous saluons quelques autres personnes engagées dans le milieu associatif du quartier... il pleut toujours... les rues sont quasi désertes de « jeunes »...mais où sont-ils ? Nous ne le saurons pas...

Au loin des bruits de scooter... ils se rapprochent... ils nous effleurent...



Deux jeunes garçons en train de s'amuser à monter et descendre les buttes du parc de Villeneuve. Ils massacrent la pelouse en faisant des dérapages... ils glissent, manquent de tomber... non, ils gèrent leur cascades et de surcroît ils sont prudents ils ont leur casque !

Ils font demi-tour, et se retrouvent face à nous. L'un d'entre eux reconnaît mon collègue.

Il s'arrête à sa hauteur, le salue, me salue également et questionne sur le projet de chantier dont on lui avait parlé lors d'une précédente rencontre... Rendez-vous pris le lendemain pour signer les conventions... il a l'air motivé !

Le second s'était lui aussi rapproché de nous, nous avait serré la main, sans nous connaître, sans demande particulière, juste par politesse !

Un peu pressés par leur jeu, ils s'en iront sans tarder !

Ah... une rencontre... brève mais vraie !

Elle sera la seule en cette fin de journée pluvieuse...

Je repartirai quelque peu frustrée... avec une question prédominante en tête : Comment faites-vous, chers collègues, pour gérer l'imprévu du vide ?

Je réendors ma tenue initiale...

Caroline CLAUSSÉS
Éducatrice Spécialisée

Arthur DUPRES*, demeurant à Moirans, âgé de seize ans, a bénéficié d'un suivi éducatif dans le cadre de la mission de prévention spécialisée. En lien avec l'équipe depuis avril 2010, nous sommes rentrés en contact par l'intermédiaire de Madame CLAIRON, assistante sociale scolaire au collège de Moirans où était scolarisé Arthur, alors âgé de quinze ans, en classe de troisième générale.

La demande formulée par l'assistante sociale a concerné l'absentéisme scolaire d'Arthur. Ce jeune très discret a multiplié les absences injustifiées provoquant une baisse considérable de ses résultats. Son aspect physique changeant a été source de préoccupation. Arthur maigrissait de jour en jour.

La famille comprend deux enfants, dont une fille qui est mariée et ne vit plus au domicile des parents. Le père exerce la profession de maçon et était employé par le frère de Madame DUPRES ; cette dernière bénéficie de l'allocation adulte handicapé pour des raisons de fragilité psychologique.

Le changement soudain de comportement d'Arthur est expliqué, selon les parents, par le décès du grand-père maternel survenu en 2009 ainsi qu'une rupture amoureuse entre Arthur et son amie. La situation financière a été difficile à gérer pour la famille. Un crédit immobilier absorbait près de 50% des revenus du ménage. Ces difficultés ont souvent été évoquées par le père qui attendait une réponse de la banque afin de réduire les mensualités. La maison familiale se situe dans une voie sans issue dans le centre de Moirans et est attenante aux maisons du frère et de la mère de Madame DUPRES. Des liens existent avec le reste de la famille.

Le contact avec ce jeune et sa famille a été bon. Ses parents partageaient nos préoccupations et ont adhéré à notre démarche.

Leur demande a concerné la scolarité et "l'épanouissement" d'Arthur qui s'enfermait dans sa chambre passant tout son temps devant son ordinateur.

Le père, Monsieur DUPRES, insistait sur la nécessité que son fils sorte de la maison, participe à des activités et se "développe un peu plus". Ses envies n'ont pas été partagées par son fils qui a exprimé très clairement vouloir être

tranquille. Les rencontres se sont poursuivies autour du projet de formation après la troisième.

Un désaccord existait entre Monsieur DUPRES et son fils. Arthur souhaitait faire un apprentissage en électricité alors que son père voulait qu'il suive un enseignement général. Des rendez-vous au CIO et des échanges avec la famille ont débouché sur une orientation en Baccaauréat professionnel électrotechnique. Cette solution intermédiaire a semblé convenir à tous.

En parallèle à cela, durant le mois de juin, une tentative d'inscription en MJC a échoué. À l'occasion d'une visite à son domicile, je lui ai proposé de participer à une activité multimédia encadrée par la MJC de Moirans. Nous nous sommes rendus sur place afin de s'y inscrire. Cette tentative n'a mené à rien.

Le suivi médical mis en place par Madame CLAIRON avec le DR HENAULT, pédopsychiatre au CMP de Moirans, continuait.

Les trois axes de travail étaient entamés. Concernant l'orientation scolaire, le collège, par la mise en place d'une affectation sur critère social, a permis l'inscription en Bac pro au lycée F. BUISSON. Les parents accompagnaient toutes les semaines Arthur en consultation et j'assurais des visites régulières au domicile.

Très timide, Arthur a du mal à discuter. La multiplication des rendez-vous et des échanges ont permis d'aborder différentes questions. D'abord concernant les absences scolaires, Arthur évoque le fait de ne pas aimer l'école, de ne pas s'y sentir bien et de ne trouver aucun intérêt à suivre une scolarité. Son goût prononcé pour l'internet et les jeux vidéos a été abordé. Expliquant que cela est un passe temps, il évoque peu les sites web sur lesquels il surfe, ni même les jeux auxquels il joue. Une discussion avec les parents et le jeune évoquant l'obligation scolaire a permis de faire ressortir que Madame DUPRES préfère savoir son fils en sécurité à la maison plutôt que dehors. Le père a mis cela en avant expliquant que chaque matin il le réveille avant de partir travailler et que sa femme le laisse rester à la maison. Ce désaccord entre les parents a été repris mais Arthur en a profité. En lien avec le médecin et compte tenu de sa fragilité, il a été demandé aux parents de modé-

rer l'accès à l'ordinateur plutôt que d'interrompre la connexion internet. La position de la mère quant à la nécessité pour Arthur d'aller à l'école n'a pas changé. La situation n'a guère évolué durant ce mois de juin.

J'ai été alerté par le père très inquiet de l'état de son fils. Sa mère rapporta qu'Arthur menaçait de se suicider si obligation lui était faite de se rendre en classe. Nous avons alerté le Dr HENAULT afin qu'il soit reçu en urgence. Cet événement, pour les parents, a souligné le caractère préoccupant de la situation de leur enfant. La possibilité qu'Arthur soit hospitalisé a été évoquée suscitant beaucoup d'inquiétudes de la part de la maman.

Centré sur le suivi médical, le travail d'accompagnement a continué en encadrant Arthur dans ses démarches d'inscription au lycée. Nous y sommes allés ensemble une première fois afin de découvrir les lieux. Arthur a pu s'y rendre seul par les transports en commun pour le premier jour de classe. C'est le seul et unique jour de présence d'Arthur durant cette année scolaire 2010-2011. Le lien était fait avec l'assistante sociale scolaire du lycée, le CPE et le personnel infirmier qui, ayant rencontré Arthur, ont préféré l'inscrire sur le dispositif de décrochage scolaire estimant que se rendre en classe était trop difficile pour lui. Ce dispositif prévoit une rencontre par semaine et là aussi Arthur n'a pas tenu.

À la suite de l'instance d'évaluation et d'aide à la décision, le contact avec Arthur et sa famille s'est interrompu. La dernière rencontre date du 27 juillet 2011. La situation ne s'est pas améliorée, selon son père. Lui faisant part de nos préoccupations quant à la situation de son fils, Monsieur DUPRES entend la nécessité d'agir sans trop savoir quoi faire. La possibilité qu'Arthur intègre un dispositif ou une structure éducative a été évoquée et entendue. **Monsieur DUPRES sait qu'il est indispensable que son fils participe à la vie sociale en dehors de la famille**, c'est pourquoi il essaie de l'inscrire en CAP en l'encourageant dans cette dynamique.

Concernant le suivi médical avec le DR HENAULT, Arthur ne souhaite plus y aller.

À la suite de l'instance à l'Aide Sociale à l'Enfance, un signalement au Procureur

de la République a provoqué la mise en place d'une mesure AEMO.

Courant septembre, Arthur nous exprima la volonté de "faire quelque chose de ses journées."

Cette demande s'est concrétisée par une inscription en MGI (Mission Générale d'Insertion). Cette année de formation a pour objectif d'accompagner les jeunes dans l'élaboration d'un projet de formation professionnelle.

Depuis le début de cette année scolaire, Arthur est régulièrement présent en classe et semble se porter mieux. Deux chantiers éducatifs d'équipe, une demi-journée "shopping" et une sortie au théâtre ont pu être réalisés. Le lien avec l'équipe continue et reste régulier.

Une semaine de chantier est prévue durant les vacances scolaires afin de le mettre en lien avec la structure municipale d'animation ainsi que d'autres jeunes de son âge. Arthur prévoit aussi de s'inscrire dans une école de danse.

Ce suivi est en cours depuis près de deux ans. Ce temps, qui semble très long, a été nécessaire à la création d'un lien de confiance entre le jeune, sa famille et nous. Le travail d'accompagnement continue en lien avec le service d'AEMO.

Nous voulions simplement, par cet exemple d'accompagnement, mettre en évidence certaines notions qui font la pratique de l'éducateur de prévention spécialisée : La confiance, le temps, le réseau, l'équipe, la posture professionnelle, la disponibilité,...

Daniel DA CRUZ

Éducateur Spécialisé
Équipe du Pays Voironnais

**Pour respecter l'anonymat de la personne, le prénom a été volontairement modifié.*

Les petites mains

Dynamiques, actives et accueillantes, Colette et Marie sont en charge du travail administratif au service de prévention spécialisée du CODASE. Leur espace de travail se situe côte à côte à l'entrée de ce service.

C'est ici que Colette veille au bon fonctionnement de la comptabilité : tableaux de gestion, d'investissements, préparation des paies, gestions des budgets... mais c'est aussi l'endroit où les éducateurs viennent chercher une avance ou un titre de transport.

À côté, au secrétariat, Marie s'active à la saisie de documents divers, frappe les courriers, met en page des écrits d'éducateurs tout en assurant l'accueil téléphonique. Elle est en contact avec les différents partenaires : élus, clubs, associations. Peu d'appels proviennent du public concerné par le service de prévention : dans ces cas précis, elle réoriente les personnes vers les professionnels appropriés à la demande. C'est ici que les éducateurs viendront chercher une attestation ou tout autre document qui leur est nécessaire.

Colette et Marie participent à tour de rôle aux réunions de service. Elles y ont découvert « le cœur du travail éducatif ».

— « À travers notre participation à ces réunions nous avons pu affiner nos représentations, cela permet de nous sentir appartenir à l'équipe du personnel socio-éducatif. C'est très motivant, cela nous soutient dans notre implication quotidienne car si les chiffres témoignent de l'activité et si l'on se rend compte des situations à travers la saisie des écrits, c'est l'échange entre professionnels qui donne une réalité à nos missions et qui vient signifier notre appartenance. On ne travaille pas ici comme dans une autre entreprise... ! »

Colette et Marie témoignent d'un parcours professionnel varié, et de leur volonté de mettre leurs compétences au service du milieu associatif et social.

Comment rester dans sa fonction quand on est en première ligne des émotions ?

— « Nous sommes rarement dans cette situation. Quand cela arrive, nous écoutons en gardant une certaine distance et nous orientons la personne vers le

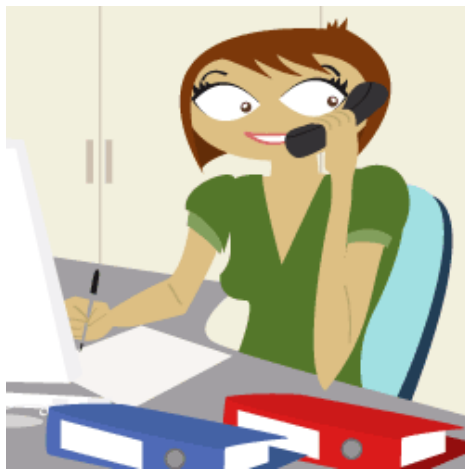
professionnel concerné. Il faut savoir garder son calme parfois face à une situation qui bouillonne. »

Qu'est ce qui vous intéresse dans votre travail ?

— « C'est la diversité des tâches et le contexte social dans lequel nous évoluons qui nous permet de nous sentir utiles.

Construire des outils qui correspondent aux besoins est la partie créative de notre travail.

Etre disponible pour rencontrer les collègues et leur fournir tous les éléments dont ils ont besoin. »



Quel regard portez-vous sur le travail éducatif ?

— « Nous avons beaucoup d'estime pour ces personnes qui ont choisi le difficile métier d'aider les jeunes en difficulté. »

— « Cela donne parfois envie d'être sur le terrain. »

Quelle représentation avez-vous du public pris en charge en prévention ?

— « Chaque cas étant particulier avec son lot de difficultés et de problèmes, nous n'avons pas de représentation générale... Ce sont des personnes en délicatesse dans un contexte socio-économique assez rude. »

Comment s'articule l'éducatif et l'administratif ?

— « Les demandes sont prioritaires sur le reste du travail.

Nous nous attachons à répondre au mieux aux questions diverses et variées et nous mettons à disposition les outils nécessaires à la réalisation des réponses.

La communication est aisée et la bonne ambiance générale permet souplesse, respect et écoute mutuelle. Tous les lieux de rencontre sont propices à l'échange : dans le bureau, au café, en réunion. »

Mais pourquoi avoir choisi de travailler au CODASE ?

— « Nous avons chacune de nombreuses expériences professionnelles antérieures : immobilier, négoce, cabinet d'expertise comptable, secrétariat d'entreprise... chaque domaine est intéressant avec sa culture et son secteur d'activités à découvrir mais la dimension associative change l'esprit du travail.

Le but non lucratif permet de ne plus se concentrer sur le profit au bénéfice de « l'humain ».

S'investir professionnellement dans le secteur social aide à se sentir utile, concernée par les difficultés rencontrées par les autres et participer modestement à les aider par le biais de notre travail.

Nous avons découvert sur place la richesse d'appartenir à une équipe où la personne est au centre des réflexions, des préoccupations et des actions menées. »

En retrait, dans le souci du respect de la confidentialité des situations, réceptives et discrètes, Colette et Marie œuvrent pour le bon fonctionnement du service de prévention spécialisée, en ayant le sentiment de faire partie de l'équipe, conscientes de l'importance de leur rôle respectif au secrétariat et à la comptabilité.

Propos recueillis par

Martine GHISONI

Educatrice Spécialisée
Service Ambulatoire



En Prévention spécialisée, que fait exactement un administrateur ?

C'est vrai qu'on ne participe pas à la gestion d'un équipement. Mais nous sommes en général présents à la réunion de service mensuelle qui rassemble l'ensemble des personnels du service. Tous les 2 mois nous rencontrons le directeur et les chefs de service pour échanger sur l'évolution du service, les questions qui peuvent se poser, les perspectives d'avenir. Cette année, nous avons initié une rencontre sur le terrain avec chaque équipe. C'est chronophage mais extrêmement intéressant : nous appréhendons mieux les réalités du terrain d'autant qu'en général, nous terminons la visite par une « promenade » dans le quartier. Et peut-être que notre regard un peu décalé permet aux équipes de voir les questions un peu autrement, de les replacer dans une perspective un peu plus large... Nous avons ainsi mieux cerné la spécificité de la Prévention spécialisée, en quoi elle se différencie des animations que proposent les MJC. Nous avons mieux perçu, au travers de discussions sur des situations concrètes, les principales difficultés des jeunes et l'attention qu'y portent les équipes... et la nécessité d'un travail d'équipe, la richesse des approches plurielles -en fonction de l'origine des personnels qui ne sont pas tous des éducateurs spécialisés (il y a des assistantes sociales, des collègues venus du monde du sport, de l'animation ou de l'éducation, etc...)-, l'importance de valeurs et d'une culture communes et aussi la nécessité d'une formation continue solide pour tenter de mieux faire face aux défis auxquels nous confronte l'évolution de la société. Et puis, c'est une manière de reconnaître le travail de chacun : quand nous nous sommes rendus à Mistral, l'équipe vivait une situation très difficile ; elle se sentait à juste titre un peu agressée. Se déplacer chez eux, c'était un moyen de témoigner de la solidarité du CODASE, de leur dire qu'on croyait en leur travail.... C'est l'occasion d'appréhender aussi les conditions matérielles du travail, de réfléchir à l'adaptation des locaux à la mission par exemple.

Vous avez des rencontres avec les jeunes ?

Non, pas de manière spécifique. Il nous arrive pourtant, quand on nous y invite,

Comment vous êtes-vous retrouvée Administratrice au sein de la Prévention spécialisée ?

« J'ai découvert le CODASE quand j'étais conseillère générale : je représentais le Conseil Général au Conseil d'administration. Plus tard, devenue première adjointe du Maire de Grenoble, j'ai fréquemment croisé la route de ses personnels... Et quand ils ont su que je ne solliciterai pas le renouvellement de mon mandat, plusieurs administrateurs m'ont approchée pour que je les rejoigne... ce que j'ai fait en 2008 ! J'ai tout naturellement choisi de m'investir au sein de la Prévention spécialisée car, comme élue de Grenoble, je connaissais bien le service. »

Annie DESCHAMPS

de participer à des bilans d'activités (exposition photos et opération Eté à la Villeneuve, séjour en Algérie avec l'équipe de Teisseire, opération Radio Malherbe il y a quelques années, etc...). Compte tenu de notre âge, les jeunes nous regardent autrement : nous ne sommes pas des éducateurs, ils le savent bien mais ils se demandent parfois ce qu'on fait là et pourquoi on le fait, pourquoi on s'intéresse à eux... L'entité CODASE, ça n'est pas leur préoccupation première mais comme ils sentent bien qu'on porte un regard bienveillant sur les événements, même quand nous posons des questions un peu « critiques » (la place des filles, par exemple), le dialogue est plutôt positif. Et ce peut être pour nous l'occasion de parler de nos préoccupations autour de la loi, de la citoyenneté par exemple.

Nous avons aussi l'occasion de rencontrer les jeunes autour des buffets qu'ils ont pris en charge, sur les chantiers. L'un de nous se souvient d'avoir il y a 10 ans assisté à la création d'un sentier de randonnée au-dessus de La Tronche : ce n'était pas une mince affaire, les jeunes ignorant tout, au départ, du maniement de la pioche et de la pelle. Dans tous les cas, c'est l'occasion de discuter avec eux, de parler de leurs projets et de valoriser leur démarche et leur travail.

Et avec les familles ?

Non, mais on reste très attentif à ce qu'en disent les éducateurs en réunion... ou sur ce qu'on entend dans les réunions de quartiers auxquelles il nous arrive de participer comme simples citoyens.

Et avec les élus ? les travailleurs sociaux ?

Il nous arrive fréquemment de devoir expliquer quel est le travail des éducateurs ; c'est sans doute plus simple quand la vie nous a permis d'avoir une certaine proximité avec les élus. Ils peuvent nous interroger car ils n'arrivent pas toujours à cerner exactement quel est le travail concret des éducateurs du CODASE, il faut parfois expliquer qu'ils ne font pas qu'organiser des loisirs... On peut aussi les sensibiliser de manière plus concrète, sans qu'il y ait jugement et sans qu'ils se sentent trop « interpellés », sur les problèmes que rencontrent les équipes. Il nous faut parfois expliquer que les éducateurs ne vont pas, à deux ou trois, résoudre tous les problèmes d'un quartier et qu'ils ne sont pas les garants de la tranquillité publique... On essaie de remettre les problèmes en perspective et de faire prendre conscience de ce que certaines attentes ou exigences peuvent avoir de démesuré !

Il peut même nous arriver de rappeler que les missions des éducateurs du CODASE s'inscrivent dans une perspective associative : ils ont à rendre compte de leurs projets et ne sauraient être utilisés comme de simples prestataires de services.

Y-a-t-il un profil des éducateurs de Prévention ?

Difficile à dire. Les gens viennent d'origines très diverses et ils sont en général très complémentaires. Si le groupe n'est

Comment vous êtes-vous retrouvé Administrateur au sein de la Prévention spécialisée ?

« Un jour , au cinéma, j'ai vu un reportage sur les jeunes plus ou moins délinquants. Le film était tourné à Grenoble : des jeunes marchaient sur un fil , à l'aide d'un balancier, ils penchaient d'un côté, puis de l'autre. La dimension symbolique était évidente ; allaient-ils tomber du bon côté ou du mauvais, la prison ? Je venais de prendre ma retraite et je me suis dit que ça m'intéresserait de m'investir dans ce secteur. Quelques jours après, j'en parle à Pierre GASCON que j'avais connu au camp de Buchenwald... Il présidait le CODASE... et il m'a « embauché » tout de suite. C'était en 1985 ».

Maurice PRAS

pas monolithique, s'il recèle des personnalités très diverses et très affirmées, nous avons néanmoins le sentiment qu'il y a une « culture de la Prév », il y a des valeurs très fortes. Dans le quartier, l'éducateur c'est une référence et un recours, un personnage incontournable même quand on n'est pas d'accord avec lui, avec ce qu'il dit, avec l'éthique qu'il essaie de promouvoir. D'où, sans doute, la nécessité d'une solidité intérieure affirmée, d'une autorité naturelle, et pourquoi pas d'un certain charisme ! Et puis, il nous semble que beaucoup d'entre eux, sans être obligatoirement des rebelles ou des révoltés, ne se satisfont pas du monde tel qu'il est. C'est peut-être nécessaire compte tenu des problèmes auxquels ils ont à faire face.

Vous êtes toujours d'accord avec eux ?

On ne se pose pas le problème en ces termes. On les écoute et on a le sentiment d'être écoutés : ils sont curieux de savoir ce qu'on pense. On enregistre cette réalité sociale dont ils nous renvoient des échos et on essaie de les aider à l'analyser... et parce que nos expériences ne sont pas identiques aux leurs, il arrive qu'on ait des appréciations qui divergent à propos de telle situation, de telle pratique. On essaie de le dire avec simplicité, franchise et respect.

Comment cette approche s'articule-t-elle avec votre travail au sein du bureau de l'association ?

Plus on s'investit dans un domaine, mieux on est à même d'apporter, lors des réunions de bureau, les questions qui font débat ; on peut aussi relayer leurs interrogations : récemment cela a été le cas à propos des questions de formation. Et on confronte ces approches avec celles de nos collègues qui travaillent dans d'autres structures du CODASE. C'est toujours enrichissant. Et nous pensons que l'association doit s'efforcer de créer « de la transversalité », de l'échange de réflexions et de pratiques au sein de ses différents services. Compte tenu de l'évolution de la société et des jeunes dont elle s'occupe, l'association est en permanence confrontée à la nécessité de redéfinir ses objectifs et de réinterroger ses valeurs. On essaie de s'y employer en relayant la parole des acteurs de terrain !

Auriez-vous aimé faire ce métier ?

- Oui (Maurice Pras).
- Pourquoi pas ? mais je ne sais pas si j'aurais vraiment su faire... (Annie Deschamps).
- Avec le recul, je retrouve dans les questionnements des éducateurs un certain nombre de problématiques que j'ai rencontrées comme principal de collège... C'est dire que je ne me sens pas totalement en terrain étranger (Claude Charbonnier).

Propos recueillis par
Jacques DURAND
Administrateur



Comment vous êtes-vous retrouvé Administrateur au sein de la Prévention spécialisée ?

« Comme principal de collège, j'avais beaucoup et bien travaillé avec un certain nombre d'éducateurs qui ne trouvaient pas toujours facilement un lieu pour scolariser leurs jeunes. Avec les équipes de l'UPS, du Chalet Langevin ou du foyer Rose Pelletier (Sauvegarde de l'enfance), on avait tissé des relations de travail fortes, centrées sur des valeurs communes et une franchise de tous les instants... Quand je me suis retrouvé en retraite en Septembre 2000, certains d'entre eux (qui ont depuis « fait du chemin » comme on dit) ont sans doute craint que l'oisiveté n'altère mes facultés mentales et ils m'ont sollicité pour que j'intègre le CODASE ».

Claude CHARBONNIER

Il n'y a pas vraiment de journée type de la prévention spécialisée, en effet répondant à une logique de « libre adhésion » du jeune, une journée de travail en prévention n'est jamais vraiment la même et chaque secteur présente ses spécificités. L'éducateur de prévention spécialisée, dans ses missions, alterne entre présence sociale par le travail de rue, présence au local d'équipe, et présence lors des réunions partenariales et institutionnelles. L'éducateur, dans une démarche « d'aller vers », crée le contact sur l'espace public et différents lieux de fréquentation des jeunes. Il accueille également le jeune au local de l'équipe, favorisant ainsi l'instauration d'une relation de confiance. Il étudie sa problématique et peut commencer un accompagnement éducatif avec l'accord du jeune. Il se doit d'être polyvalent et opérationnel face à d'éventuelles questions ou requêtes que les jeunes et leur famille pourraient lui demander sur des thèmes divers et variés tels que la formation, la scolarité, la santé, la justice, l'accompagnement civique et social, la relation familiale, la protection de l'enfance, l'hébergement, les loisirs, ainsi que les conduites à risques, ou tout simplement un maintien de la relation.

Cependant la réalité nous montre que l'accompagnement de ces jeunes peut être parfois compliqué. La sollicitation pour un certain nombre, n'est pas très régulière, et le fruit de cet accompagnement se récolte le plus souvent à long terme voire très long terme. Un certain nombre des rendez-vous mis en place avec les jeunes ne sont pas tout le temps honorés.

En effet les accompagnements individuels sont nécessaires, ils sont matérialisés par des rendez-vous au local des éducateurs. Ils sont fixés avec le jeune afin de pouvoir répondre au mieux à leurs attentes. L'intimité est importante lors des rendez-vous pour ces accompagnements individuels, c'est pourquoi il est demandé au jeune de se rendre seul au local ou s'il vient accompagné, que la personne accompagnatrice revienne à la fin du rendez-vous, ou attende dans une salle si l'espace du local le permet. En effet, sans le poids du regard du copain, le jeune est plus concentré et se livre plus, son comportement n'est pas le même qu'en groupe. Ceci étant, la problématique des jeunes accueillis est l'engagement. Des jeunes qui présentent de grandes difficultés à se projeter dans l'avenir et à faire des projets. De ce fait, ils ont peu confiance en eux et ne sont pas très autonomes dans certaines démar-

ches. Ils ont alors de grandes craintes quant au fait de se présenter à l'heure à un rendez-vous, un accompagnement avec les éducateurs, ou un rendez-vous à la Mission Locale, ou même pour un job. Il arrive souvent que le jeune, motivé, fasse la démarche jusqu'au bout et au moment où l'entretien arrive, qu'il fasse marche arrière. Les accompagnements sont donc pour une partie mis en suspens jusqu'à ce que le jeune se représente. L'éducateur peut aussi se permettre de le solliciter pour avoir des nouvelles, s'il y trouve un sens dans l'accompagnement. Nous ne forçons pas le jeune, il n'a aucune obligation. C'est une des particularités du travail des éducateurs en prévention spécialisée, le suivi n'est pas le même que dans un Foyer. Le cadre est en effet différent. « Oui, en quelque sorte, vous n'êtes pas protégés par les murs d'une institution » nous avait confié un professionnel.

Le jeune peut également venir avec des amis sans objectif précis, sans demande concrète, simplement pour venir au contact de l'équipe. Parfois, venir par exemple imprimer un CV est un prétexte à venir voir les éducateurs. Cela peut être aussi utile à l'équipe pour amorcer la relation et rencontrer des jeunes avec qui nous ne sommes pas en lien. Les venues de jeunes en groupe peuvent être constructives car nous pouvons alors créer une accroche avec celui-ci, pouvant déboucher sur des accompagnements individuels.

Globalement, les éducateurs sont assez bien perçus du public, même si certains ne semblent pas comprendre notre travail, surtout le travail de rue, où certains jeunes viennent provoquer en nous qualifiant « d'inutile » sur la voie publique, en pensant que nous sommes en balade. Mais en règle générale, nos missions sont bien intégrées par le public qui sait s'en saisir au moment opportun. Le point négatif est que le CODASE peut être perçu par certains jeunes comme un genre de boîte intérim où nous donnons des chantiers, mais dans ce cas nous replaçons le contexte et les motivations du jeune. Nous revoyons ensemble le contrat d'un chantier éducatif et le sens. L'employeur est Synergie Chantiers, ce sont eux qui proposent les chantiers aux équipes. Cela peut être des chantiers d'équipe réalisés avec des éducateurs ou des chantiers permanents réalisés avec des éducateurs techniques Synergie qui eux, durent en règle générale une ou deux semaines. Les éducateurs s'en saisissent et décident en équipe à quels jeunes vont être proposés les chantiers. En fonction de leurs besoins,

motivations, urgences, disponibilités, et de leur statut (scolarisés ou demandeurs d'emploi). Un ordre de priorité sera donc décidé en équipe.

En ce qui concerne le travail en équipe, le nombre de professionnels dans les équipes diffère d'une équipe à l'autre, une équipe peut fonctionner à deux comme à cinq. Il existe aussi les postes de permanence éducative à mi-temps ; l'éducateur alterne entre ses permanences dans le Collège de son secteur et son temps de travail en tant qu'éducateur de prévention spécialisée. Il se peut que les éducateurs se croisent, et dans ce cas, divers outils de communication ont une grande utilité, tel que le cahier d'information (appelé aussi « cahier de liaison » dans les foyers et autres structures), où nous notons les divers événements de la journée, les rendez-vous, les jeunes croisés en travail de rue, les accompagnements etc... Ainsi, nous nous repérons. Mais aussi l'agenda d'équipe, le cahier de réunions, le courrier électronique de l'équipe, les téléphones et le nouvel outil informatique OSIPREV. Les temps de réunions (institutionnelles, partenariales, d'équipe, et d'analyse de la pratique) prennent une place importante dans l'emploi du temps des éducateurs, ils sont essentiels à une bonne communication, au partage des informations et à la cohérence des missions des équipes. Les Chefs de service et le Directeur sont les garants de cette coordination.

Pierre HÉMARD

Equipe Voiron

Sarah VANDEWEEGHE

Equipe Secteur 3

Élèves en deuxième année de formation d'éducateur spécialisé à l'IFTS d'Echirrolles, en stage à responsabilité.

Qui sont-ils ?

Pour beaucoup d'entre nous, l'intervention des professionnels du service de Prévention Spécialisée reste un mystère... Qui sont ces éducateurs qui arpentent les rues des quartiers grenoblois, de Voiron ou des petites villes du Pays Voironnais ? Que font-ils de leurs journées ? Comment sont-ils inscrits dans le territoire et à quelle place ?... Nombre de questions auxquelles sans doute, les différents articles de ce numéro de REGARDS permettront de répondre en grande partie.

Reste une interrogation qui pour nous s'est avérée fondamentale :

QU'EST-CE QUI FAIT CADRE EN PRÉVENTION SPÉCIALISÉE ?

Afin d'être éclairés sur le sujet, nous avons réuni une éducatrice, une psychologue et un chef de service éducatif pour que chacun, de sa place, apporte une réponse...

Retour (forcément subjectif) sur cette rencontre...

Un cadre légal

L'intervention en prévention spécialisée s'appuie d'abord sur cinq principes fondateurs (Arrêté interministériel du 4 juillet 1972) : l'absence de mandat nominatif, la libre adhésion, l'anonymat et la confidentialité, la non institutionnalisation des actions, le partenariat ou le principe de l'inter-institutionnalité.

Si ces principes ont fondé et fondent encore l'intervention en prévention spécialisée, il est bon de les compléter constamment ; la nécessité de les adapter à l'évolution sociétale et des pratiques professionnelles.

Dire uniquement « libre adhésion » sans y accoler la démarche « d'aller vers » met le professionnel en "position statique". Les nouveaux dispositifs viennent questionner ces principes. Ceux de la non institutionnalisation et de l'anonymat, par exemple, lorsque l'on sait qu'à titre expérimental des éducateurs interviennent dans des temps de permanences éducatives dans certains collèges grenoblois pour accueillir les élèves exclus temporairement de leur établissement...

Ces principes aident à garder le cap mais ne doivent pas empêcher de nouvelles expériences éducatives.

Ce qui fait référence, c'est aussi l'ensemble des textes qui encadrent le dis-

positif de protection de l'enfance dont le service est un des maillons essentiels. Pourtant, un glissement s'opère lentement : les politiques publiques tendent à inscrire la prévention spécialisée dans le champ de la cohésion sociale : prévention de la délinquance ou de la marginalisation... les professionnels s'en défendent et revendiquent leur appartenance au champ de la Protection de l'Enfance mais ses mouvements viennent interroger le cadre d'intervention et la pratique des professionnels. Il est précisé ici que la naissance des services de Prévention Spécialisée s'inscrivait dans l'idéologie de l'ordonnance de 1945, ses principes et ses valeurs fortes... qui sont fortement remises en cause aujourd'hui...

Enfin, la charte départementale signée entre le Conseil général de l'Isère et les quatre associations de prévention spécialisée du département encadre localement l'action des services de prévention spécialisée.

Le projet associatif, le projet de service qui découle de l'ensemble de ces éléments fait référence ici comme ailleurs pour l'ensemble des professionnels.

De plus, des objectifs spécifiques à chaque secteur d'intervention sont définis annuellement en fonction d'une part de la commande locale et, d'autre part des observations des équipes présentes sur le territoire.

Un cadre institutionnel

L'éducateur dispose au quotidien de deux outils essentiels : la présence sociale et la parole. « Le travail de rue est une lecture du territoire permanente ». C'est bien à travers ses observations, le regard qu'il porte sur l'autre, son discours, que l'éducateur de prévention pourra trouver sa place et être reconnu. Les modalités de travail ne sont pas définies à l'avance et l'espace de créativité est immense. Ici, le cadre est au service du sens. En effet, ce sentiment de liberté peut devenir un frein, comme un vide, angoissant... L'exemple nous est donné des nouveaux éducateurs qui posent presque toujours les mêmes questions : « Où je vais ? Qu'est ce que je fais ? Où est-ce que je gare ma voiture ?... »

C'est ici que l'institution prend toute sa place comme outil pour intégrer le cadre de travail et les missions du service. Le collectif fait référence : les collègues pour échanger, le psychologue pour se

décaler, le chef de Service pour encadrer. Devant cet espace où tout semble possible, c'est en équipe que les professionnels se donnent des limites en référence au projet de service mais aussi en fonction de la lecture qu'ils font de ce territoire en perpétuel mouvement. Ce qui était pertinent hier ne le sera peut-être plus demain... C'est bien la structure institutionnelle qui assure d'être à sa place et qui empêche de se situer dans l'imaginaire et la toute puissance.

Par ailleurs, l'appartenance à une association d'importance, reconnue à travers son histoire et ses compétences permet une forme de protection du travail de l'éducateur de terrain : la légitimité du CODASE comme une sécurité, une garantie de la stabilité de l'intervention.

Une éthique de l'intervention

Le temps nous a manqué pour approfondir cette question. Nous retiendrons deux éléments qui font partie des règles qui encadrent l'intervention :

Les parents sont au cœur du travail éducatif : « On ne fait pas sans les parents en ce qui concerne les mineurs ».

La question de la confidentialité et donc du secret partagé fait partie des règles qui encadrent l'intervention. Il s'agit d'interroger en permanence les postures individuelles et institutionnelles dans les échanges avec les partenaires. Une charte déontologique est en cours d'élaboration et devrait être finalisée bientôt à ce sujet.

Finalement, nous n'aurons passé que trop peu de temps ensemble pour faire le tour de la question, d'autant que la neige qui s'était invitée ce matin là (tant pis pour les éducateurs de rue) en avait retardé certains. À travers la volonté de tous d'expliquer le cadre de son travail, il apparaît en conclusion que le service de prévention spécialisée est un service du CODASE comme les autres. Ses missions sont encadrées par des textes, les professionnels se réfèrent au collectif, à l'institution en partageant des valeurs et une éthique commune. Comme dans bien d'autres endroits ...

Propos recueillis par

Emmanuelle SCHOUKROUN

Chef de Service éducatif Espace Adolescents

Olivier CHATELARD

Chef de Service éducatif AEMO/AED

Si je ne veux pas que le titre soit plus long que l'article, il faut que je me lance à expliquer que je veux témoigner ici de la dimension transversale du travail en Prévention Spécialisée à laquelle je donne une valeur particulière.

En effet des formes de travail transversales au service, assez nombreuses croisent d'autres formes d'organisation institutionnelle plus classique par équipe et par territoire d'intervention.

Ces formes de travail se déclinent dans la pratique par des actions éducatives qui font se rencontrer les jeunes, tels les chantiers, les ateliers de la Compagnie des Quartiers, ou d'autres actions spécifiques (formation cocktails, Parcours 16-17, séjours sportifs...). Mais les équipes sont aussi reliées lors de temps transversaux d'élaboration, de même que les chefs de service et les psychologues qui co-animent ces réunions. Ainsi dans le service tout le monde sera amené à réfléchir avec tout le monde à un moment ou à un autre.

En tant que psychologues nous sommes sensibilisés à la prise en compte de la structuration institutionnelle comme contexte signifiant. De la réunion de service mensuelle aux comités techniques de la Compagnie des Quartiers ou des chantiers, en passant par les commissions à thème, et l'analyse de la pratique, la structuration transversale s'est inscrite dans le temps, avec une régularité, et sur une durée. En Prévention Spécialisée la plupart des interventions de chacune des deux psychologues se déroulent dans cette transversalité institutionnelle.

Pour que mon propos soit un peu concret, je pourrais citer le cadre des groupes d'analyse de la pratique et des commissions à thème. L'analyse de la pratique en Prévention Spécialisée regroupe entre 8 et 10 éducateurs d'équipes toutes différentes (stagiaires inclus), qui se réunissent avec une des deux psychologues du service une semaine sur deux. Quatre groupes existent au total qui font travailler ensemble les éducateurs sur les questions qui les préoccupent, avec un engagement de présence et de confidentialité. Les groupes sont constitués pour une durée de trois ans, temps au-delà duquel la direction recompose les groupes.

Les commissions à thème partent souvent d'une évolution des problématiques de terrain, et parfois des lois ou des réglementations, et donnent naissance à des sujets dès lors qu'ils sont validés par la direction comme axe de travail collectif. La méthode utilisée peut varier mais l'animation et la restitution écrite sont assurées par un des chefs de service et une des psychologues qui suivront le groupe de travail sur sa durée. Les éducateurs participent selon un principe de représentation de leur équipe ou secteur. (Le secteur est le regroupement de 2 ou 3 équipes correspondant à un territoire de la ville ou d'une communauté de communes). La plupart des groupes à thèmes, suite à ce travail commun d'élaboration, ont donné lieu à des documents de référence pour la prise en compte de certaines problématiques dans le cadre de la pratique en Prévention Spécialisée au CO-DASE.

Parmi les commissions, citons celle actuelle sur l'Éducation à la santé, qui fait se rencontrer sur des thèmes, professionnels du service et membres du secteur médical. Il y a eu celle sur les conduites à risque, qui a su associer réflexion en interne et invitation d'intervenants pour un partage d'expériences et de théorisations. Il y a quelques années une commission a permis de débattre et de mettre en écriture la pratique d'informations préoccupantes et de signalement en cas d'enfants en danger. D'autres groupes de travail se sont penchés sur la prise en compte des liens familiaux dans l'accompagnement en Prévention Spécialisée, sur le travail auprès de jeunes incarcérés, de décrocheurs scolaires, ou de jeunes en errance... Parfois plus sur un versant méthodologique, des commissions ont accompagné la reprise de l'évaluation interne, l'écriture du livret d'accueil des stagiaires, l'usage d'un logiciel pour les statistiques, ou la refondation de l'écriture des « objectifs » par équipe.

Quel sens donner à cette dimension transversale en dehors d'une simple organisation formelle qui prenne en compte la grandeur du service et la petitesse des équipes ? J'y vois la marque de fabrique de la Prévention Spécialisée. J'y retrouve la nécessité des échanges sur les pratiques pour nourrir une réflexion sur son cadre et sur sa prati-

que particulière mise à l'épreuve des situations, individuelles, familiales, groupales, partenariales, et à la dimension du quartier. Des pratiques peu ou pas enseignées dans les écoles d'éducateur, qui invitent à une transmission à l'interne du savoir-faire et du savoir réfléchir. D'autant plus que ces pratiques sont spécifiques (l'« aller-vers » dans l'espace public en est l'emblème) et que les problématiques sociales, en constante évolution, interpellent les acteurs qui sont au premier rang pour les percevoir.

Dans un emboîtement avec le Comité National des Associations de Prévention Spécialisée, le service se fait relais des positions éthiques, et de la dimension de recherche et de projet qui caractérise la Prévention Spécialisée. Ce rattachement symbolique du service à des regroupements d'associations de Prévention Spécialisée, de la même manière que l'articulation des équipes au service, fait contrepoids à la configuration spatiale des lieux. En effet cette institution, avec peu de murs pour la matérialiser, voit ses équipes et ses locaux dispersés sur un large territoire, à l'échelle des villes, et des agglomérations. Pour ne pas que la force centrifuge emporte ses intervenants, peu nombreux, isolés de leur arrimage professionnel, ou noyés dans un contexte relationnel et social trop pressant, le rattachement devient une question vitale. C'est, je crois, à quoi s'emploie une transversalité qui maille les liens au-delà de la simple organisation pyramidale.

Michèle Cottin

Psychologue dans le service
de Prévention Spécialisée

Un rapide historique des différents ateliers, entreprises d’insertion et autres expériences, telles que les chantiers éducatifs mis en œuvre par la Prévention Spécialisée, montrent que le CODASE porte la question de l’insertion des jeunes par le travail sous différentes formes depuis de nombreuses années.

1974 — Création des "ateliers éducatifs pour les jeunes" ou ateliers de préformation.

Atelier Fer sur le quartier de l’Abbaye.

1976 — Création des ateliers Bois et Tissage à l’Abbaye.

Extension de l’atelier Fer aux quartiers Teisseire, Mistral et Villeneuve.

Années 80 — Fermeture des ateliers de l’Abbaye (suite à un incendie) et de Villeneuve.

1982 — Nouveau projet d’accompagnement éducatif de l’atelier Bois.

Restent l’atelier Fer à Teisseire et l’atelier Bois à Mistral.

1986 — Création du restaurant "Bleu Citron" (SARL Entreprise d’insertion).

1987 — Passage d’un atelier de quartier à un atelier de secteur (secteur sud-est).

Un seul atelier demeure : atelier Bois sur Teisseire.

1988 — Création de l’entreprise d’insertion "Pony Express" (SARL Entreprise d’insertion).

1989 — Pour des questions de sécurité, l’atelier Bois est transféré rue Moyrand (Quartier Bajatière).

1991 — Création de l’EIR (Entreprise Intermédiaire de Réinsertion) "Mécanique Auto". Création de l’EIR "Second Œuvre Bâtiment". Fermeture du restaurant "Bleu Citron".

1993 — Création au Service de Prévention Spécialisée du Pool Technique et des Chantiers Educatifs permanents.

1996 — L’EIR "Mécanique Auto" devient SARL (entreprise d’insertion) "PARE-CHOCS". L’EIR "Second Œuvre Bâtiment" devient la SARL "Peinture Placo" et disparaît la même année.

2001 — Fermeture du garage "PARE-CHOCS".

2004 — Le CODASE se sépare de la SARL "Pony Express".

2010 — Création par les Associations APA-SE et CODASE de Synergie Chantiers Educatifs.

Le CODASE est riche d’expériences multiples autour de la question de la "mise au travail" des jeunes auprès desquels il intervient.

En cette période, sans cesse grandissante, d’inactivité pour les jeunes avec lesquels nous travaillons, les temps éducatifs partagés lors de la réalisation d’un chantier permettent un approfondissement fort de ce que nous pouvons réaliser par ailleurs dans les accompagnements.

Le "faire avec" les jeunes prend ici toute sa dimension et permet de dépasser le cadre formel d’un entretien pour générer des orientations d’accompagnements et d’actions futures.

Certains jeunes de plus en plus éloignés du monde du travail du fait de leur histoire et du contexte économique, peuvent trouver dans cette activité un lieu ressource, adapté et valorisant.

Cette confrontation à une commande représentative, pour l’éducateur et les jeunes, un défi à surmonter collectivement.

Qu’on se le dise :

— " Nous ne sommes pas formés à l’impact d’une commande économique sur la gestion de la relation éducative ! ".

" Il faudrait peut-être en toucher deux mots aux écoles de formation des travailleurs sociaux ? ".

Il nous faut transformer et rendre éducatives les notions de rentabilité et de rendement.

C’est bien là toute la richesse et la complexité de cette mise au travail.

Réaliser une tâche commandée par un client nécessite de prendre en compte plusieurs paramètres. Savoir réaliser un chantier en tenant compte à la fois du contexte économique, d’une qualité à rendre, d’une satisfaction du client, tout en motivant et confrontant des jeunes non expérimentés aux réalités du monde du travail.

S’il y a bien un endroit où ils nous surprennent positivement, c’est souvent dans le temps du chantier.

C’est un lieu où ils se montrent de façon positive et authentique en sortant des codes dans lesquels ils s’empêtrent. Ils prennent le risque de se découvrir à travers ces expériences. Ils dépassent rapidement leurs doutes et nous montrent une adaptabilité valorisante.

Ces temps de vie sont fortement investis par les équipes ainsi que les jeunes en âge de travailler, à comparer des autres outils éducatifs à notre disposition,... "On préfère gagner de l’argent...".

De plus, la diversité de l’offre de chantiers proposés, couplée à des expériences telles que les formations **Découverte des Métiers de la Restauration et Parcours 16/17 ans**, donne aux équipes la possibilité de trouver des supports à l’accompagnement éducatif.

Il existe aussi un autre facteur dans le chantier éducatif où le jeune, ainsi que l’éducateur(trice), se découvrent des qualités parfois insoupçonnées de " zénitude ! ".

En effet, c’est dans la confrontation aux propos du commanditaire (parfois dans la plainte) et des bénéficiaires de la prestation... « *J’aurais préféré un rose, hum... comment dire..., plus rose...!* » ; « *Ils sont tellement bons que j’aurais bien mangé quelques réduits supplémentaires... !* » ; « *Le phyto c’est bio ou pas bio ?* » ; « *J’en veux pas de ton affiche ! si tu la poses, j’te tape !* »... que ces qualités surgissent à propos.

Bref vous l’aurez compris, et trêve de messages subliminaux, ces temps éducatifs offrent leurs lots de confrontations à de multiples émotions, souvent fortement et majoritairement positives, nécessaires à toute construction identitaire.

Malgré les obligations commerciales actuelles plus prégnantes, l’engagement et les savoir-faire des éducateurs(trices) permettent de maintenir cette activité telle qu’elle a été créée : un outil qui vient renforcer l’accompagnement éducatif.

C’est donc bien pour l’ensemble de ces raisons que nous sollicitons et que nous engageons ces temps éducatifs, avec Synergie Chantiers Educatifs, dans l’objectif de parfaire cette rencontre du monde du travail.

Karine ZABERER & Thomas DAVID
Chefs de Service Educatif

Synergie Chantiers Educatifs
fera l’objet
d’un prochain numéro
de REGARDS

La Compagnie des Quartiers du service de Prévention Spécialisée du CODASE, est le nom donné au pôle d'activités culturelles du service. Au moment de sa conception, ce pôle faisait le pendant au « Pool technique », autre pôle d'activité de ce même service qui organisait pour les jeunes des chantiers éducatifs. Couramment on utilisait le terme d'« outils du service » pour qualifier la structuration institutionnelle autour de ces deux orientations éducatives. Chacun de ces « outils » était sous la responsabilité d'un chef de service, soutenant le développement de ces savoir-faire et cadres spécifiques, complémentaires à ceux des éducateurs de rue.

Le service a souhaité, en créant la Compagnie des Quartiers, développer des compétences éducatives identifiées du côté culturel, pour soutenir les jeunes en difficulté. Incrire cette dimension dans l'organisation institutionnelle signait l'intention particulière du service, de soutenir une posture éducative ouverte sur l'expression de soi à travers la créativité et le développement de compétences artistiques, et ouverte sur le monde et les cultures par la découverte de spectacles, et parfois la réalisation d'événements. Ces actions ont été possibles grâce au financement du Conseil général de l'Isère dans le cadre de la mission de Protection de l'Enfance, et aussi par des crédits spécifiques émanant du Contrat Urbain de Cohésion Sociale.

La structuration institutionnelle autour de cet « outil de service » a consisté à positionner de façon transversale un poste sur une activité chant et rap susceptible d'intéresser les jeunes. Des moyens en matériel, local de répétition et d'enregistrement se sont développés petit à petit donnant aujourd'hui aux « ateliers » un cadre de travail satisfaisant. Le service s'est aussi structuré autour de son pôle culturel avec la réunion régulière du « comité technique de la Compagnie des Quartiers ». Ses rencontres mensuelles et la façon dont elles font s'élaborer et se rassembler les initiatives d'éducateurs contribuent à la dynamique du service.

Le comité technique est composé d'un représentant de chaque équipe éducative, de l'éducateur des ateliers, de deux chefs de service dont celui qui en

a la responsabilité d'encadrement, d'une psychologue, et d'un administrateur. Cette instance sert de référence à la mise en sens et en acte de cette dimension éducative, donnant un espace pour la réflexion, la mise en commun des projets, et un appui à leur réalisation.

C'est aussi le lieu pour inviter des partenaires culturels, déjà rencontrés par certains dans le cadre de leurs projets en cours, et qui viennent alors au service parler de spectacle, de programmation de salle, d'accès gratuit à la culture grâce à Culture du Cœur... Le comité technique et son compte rendu écrit à l'ensemble du service est un moyen pour transmettre les informations sur l'actualité culturelle locale, tout autant que sur les actions envisagées par les équipes.

La Compagnie des Quartiers s'est développée autrement que le Pool technique qui est devenu au fil des dernières années, Synergie Chantiers Educatifs, association autonome. La Compagnie des Quartiers, elle, a un unique poste transversal. Karim TAHRI, qui l'occupe depuis le début, a comme spécialité le chant (rap et variété), l'écriture de textes, la préparation du



corps, le travail de la voix, la rencontre d'artistes. Il organise chaque semaine plusieurs ateliers qui font progresser ensemble dans la technique et surtout l'expression, des jeunes motivés par le rap ou la chanson de variété.

Karim est donc porteur de l'animation de ce qu'on nomme « Les ateliers de la Compagnie des Quartiers ». Dans le projet initial, les jeunes doivent être suivis par des éducateurs de Prévention Spécialisée. Mais aujourd'hui il

arrive aussi que ce soient d'autres éducateurs qui les amènent (d'AEMO/AED, de l'Espace Adolescents, ou de l'Accueil Généraliste à la Maison des Adolescents). Et parfois le bouche à oreille fonctionne entre jeunes intéressés, et l'on voit certains participants aux ateliers chercher à amener leur copain... À ce jour le service se penche sur ce problème de cadre : des services éducatifs en demande, et des jeunes qui sans doute tireraient bénéfice des ateliers, mais sans mise en lien possible avec les éducateurs de Prévention Spécialisée du CODASE (autres quartiers, autres communes...).

Rappelons que les « ateliers de la Compagnie des Quartiers » se définissent par la mission éducative, soutenue par un maillage et une collaboration entre éducateur des ateliers et éducateurs de rue, dans une élaboration éducative partagée. Pour les équipes, les ateliers sont un « plus » proposant au jeune un cadre régulier qui le soutient et l'engage dans une expression artistique. Pour l'éducateur des ateliers, la présence d'un éducateur de quartier permet l'accompagnement pour le traitement de certains problèmes personnels, parfois graves, qui grâce aux ateliers peuvent se dire.

Rappelons aussi qu'un atelier de la Compagnie des Quartiers est basé sur un travail de groupe et qu'ensemble les jeunes participent aussi à animer des événements spécifiques qui se réalisent sur les secteurs d'intervention de la Prévention Spécialisée (fête de quartiers...), ou lors de manifestations auxquels sont associées des équipes (challenge sportif, séjour...). Des soirées karaoké, des mini-concerts sont des actions qui s'inscrivent dans le développement du lien social sur les quartiers et pour les jeunes.

Saïd Baba & Michèle Cottin

Chef de service & Psychologue
auprès de la Compagnie des Quartiers

Retour en arrière

Mais où sont passées toutes ces années et nos rêves de gosses ?
Et que deviennent nos aînés et nos rêves de causes ?
Pire qu'une tempête la nostalgie m'emporte,
J'ai perdu connaissance courant après le destin, j'ai dû me prendre la porte.
Comme dans les gags dans les cartoons je vois des bougies et des étoiles qui tournent
Mais aussi des éclairs, la cendre et des dents qui tombent.
Quand je vois les albums de photos je ne vois que des sourires.
Alors moi je les referme, les livres de science-fiction ce n'est pas mon délire.
Je ne veux pas te faire un énième mélodrame sur ce mélo drum et le drame, sûr que mille dream
Se perdent dans ce mélodream, c'est drôle.
Comme les temps changent, comme les gens prennent la tangente.
Comme certains t'oublient si vite et à quel point tu y penses.
Passer à autre chose, attendre ce que la vie me réserve.
L'avenir je ne l'ai tellement pas vu venir qu'au moins ma peur me préserve.
Quitte à cela me desserve
Pas le genre à crier trop tôt victoire
Mais pas le temps de dire Ouf !
Eteins, je ne suis trop pas habitué au noir.

Refrain X2 :

Retour en arrière flash black
J'ai gardé que les négatifs vu que le positif ne laisse pas de trace
Année néfaste bien loin des années fac
Sur cette traque je remonte le temps
À la vitesse où je descends les packs

Retour en arrière flash black
J'ai gardé que les négatifs vu que le positif ne laisse pas de trace
Année néfaste bien loin des années fac
Sur cette traque je remonte le temps ouais.

J'ai vu le jour dans les années 80
Pourtant ma family n'a rien de funky crois le bien.
Même si y'a des rails, pas mal de Luciano,
Même si certains déraillent dans la « queco » vatos de la loco
Au moins ont a nos
Bijoux de familles et je ne parle pas de nos anneaux
Y'a des années la seule médaille qu'on m'a donné c'était au baptême
Et elle m'a jamais fait briller c'était juste une responsabilité
Porter un saint, une insulte à celle qui m'a porté, donné le sein.
Moi le simple d'esprit on m'a trop fait confiance
Je crois que je l'ai trop vite pris
On m'a dit le soir prie avant d'aller au lit
Je faisais ni l'un ni l'autre donc l'autre l'a mal pris.
Et m'a aussi tôt (pris) Ali, c'est lui qui m'a appris à lire.
Pour la première fois je perdais un proche et ça m'a fait tout drôle.
C'est triste mais c'est là je crois que l'écriture a vraiment pris un rôle.
Déterminant un tournant, un virage a 300 degrés.
Pour mes vieux un dérapage que les coups de ceintures n'ont pu contrôler.

Refrain X2 :

Retour en arrière flash black
J'ai gardé que les négatifs vu que le positif ne laisse pas de trace
Année néfaste bien loin des années fac
Sur cette traque je remonte le temps
À la vitesse ou je descends les packs

Retour en arrière flash black
J'ai gardé que les négatifs vu que le positif ne laisse pas de trace
Année néfaste bien loin des années fac
Sur cette traque je remonte le temps ouais.

Au moins j'aurai laissé un souvenir impérissable.
À l'époque c'était si grave mais aujourd'hui c'est presque risible.
J'en ai blessé des gens moralement, physiquement
Des profs aux potes, des petites copines aux parents
T'as cru que c'est les haltères et les biceps qui font peur !
Non gamin, c'est que t'as au fond de toi
Ta haine, ta rancœur et ta faim
Et crois-moi j'en ai eu ma dose, j'en ai vu des choses.
Faudrait que tu prennes une chaise
T'en aurais la chiasse, t'inquiète j'ai aussi chié dans mes sapes.

Ça a peut-être même sûrement agi sur mon système nerveux
Ce système m'a rendu nerveux, des merdeux fallait être, des merdes.
Ce système D tu connais toujours un plan B
Dès fois c'était un plan baise
Mais le plus souvent t'étais baisé
Baisés dans nos têtes on l'était tous un peu
Un pote au trou, un pote dans le trou, ça nous dégoute un peu
Un peu beaucoup, nous ont laissé des traces
C'est à peu près tout ce que je te révèle
Moi l'artiste pour les plus softs, t'en révèle moins
Pourtant on l'a enfumé, cramé, comme un Chrétien brûle de l'encens
Je suis tellement imbibé que si je m'immole je n'ai même pas besoin d'essence
Si je te parle de truc sensible avec tellement d'aisance
C'est sûrement que ma naissance n'a aucun sens.

Blow – Octobre 2011

Face cachée

On parle de double-faces, comme la galère c'est un truc qui gratte. Rigole même si ton cœur pleure. La haine nous frappe souvent à force on devrait être habitué. Essuie tes larmes ma sœur et souris.

Le mal au cœur de la taille d'un grain de riz ne peut pas gâcher ton fou rire. Jeune demoiselle, t'as cicatrisé ton joli bras, dans quel but ? Te soulager ou te faire du mal. Tu connais la vie la vie en rose toi ? Dis-moi, tu connais la vie en rose ? Le prince charmant n'est pas pour maintenant. Tu t'imposes plusieurs fantasmes qui auront lieu dans très longtemps. Arrête tes rêves et contente-toi de sourire. Dis-toi que la vie, c'est qu'un passage sur terre, un long fleuve tranquille, qui dans l'eau pleins de petits piques violents qui t'achèvent... Sans aucun doute, dans la volonté ma sœur...de te mettre HS.

Refrain x2 :

Rigole même si ton cœur pleure
Terry te fera du bien sur tes douleurs
Lève les yeux regarde le ciel les couleurs
Tu comprendras que la vie est un combat de grande ampleur.

Ouais mon pauvre écoute j'ai 16ans. Secoué par les années collèges, angoissé maintenant par mon lycée. Je ne sais plus où donner de la tête, ouais mon frère j'ai l'esprit perturbé. Un pied dans l'or et un autre dans la merde. Moi aussi j'aurai kiffé me jeter à corps perdu dans la mer. Vaut mieux rire sur ses peines que se jeter sur son sort. Parce que Dieu est grand à coup de foi tu t'en sors.

Hier tu bougeais avec tes fidèles, aujourd'hui t'es solitaire.

Il te reste juste qu'à sourire, tes soi-disant frères n'étaient que des assocés temporaires. J'ai même pas eu le temps de dire peace qu'ils sont partis bien plus vite qu'ils sont venus.

Si je lâche des larmes dis-toi c'est parce que je suis ému.

Recouvre ma tristesse par un sourire à force j'endurcis ma haine. J'appuie sur mes blessures car cela m'efforce à cacher mes peines.

Refrain x2 :

Rigole même si ton cœur pleure
Terry te fera du bien sur tes douleurs
Lève les yeux regarde le ciel les couleurs
Tu comprendras que la vie est un combat de grande ampleur.

Prends du plaisir à sourire, tel que le monde te sourira aussi. Je prends en compte les hauts et les bas, bien-sûr ceux du passé qui me permettront d'avancer à fond dans mon combat.

Je te répète Terry te fera du bien sur tes douleurs. Moi aussi je pensais être protégé entre ces murs.

Je me rends compte que j'ai tort, on en a vu de toutes les couleurs.

Souris même si nos jours sont difficiles et que nos comptes sont en déficit.

Prends sur toi et en ressors que du bon.

Fuck les messes basses, y'a que les vrais qui comptent !

Y'a que les vrais qui se rendent compte que les délires valent plus qu'une douille dans la tempe.

Attends avant que je décale. Je (veux) que tu me laisses l'image d'un homme jovial.

Qui fait les choses avec zèle frère et donne ce qu'il a.

Refrain x3 :

Rigole même si ton cœur pleure
Terry te fera du bien sur tes douleurs
Lève les yeux regarde le ciel les couleurs
Tu comprendras que la vie est un combat de grande ampleur.

Terry – Janvier 2011

Les mots sillons

Les mots sont les leurs, ce qui est important ce n'est pas ce qui se dissimule entre, mais l'émotion qu'ils procurent.
Cette émotion qu'on partage, parfois sans mots car les silences parlent bien plus, parfois 100 mots, presque 10 lignes
pour résumer une vie, sa nature.

C'est tantôt triste tantôt joyeux et souvent mitigé.

De là se crée des connections, une relation qui immergent l'éducateur spécialisé.
Dans un lieu qu'il ne maîtrise pas et qu'il ne cherche pas à maîtriser de toute façon.

Il reçoit et donne en retour lui-même ses émotions.

Très proche de Kolb dans sa manière de faire

Parfois il l'ouvre mais c'est aussi se taire.

Chut... 1.2.3 respire

Cela passe par les mains, par les yeux, par les dires pour écrire

Par l'être, par lettre, par-être le repentir ?

Une confession intime pour les chanceux, les haineux, les désireux... ?

Décrocher un sourire ce n'est pas simple sur 2 heures

Mais beaucoup mieux sur 3 ans

Il a touché des larmes, il a frôlé des âmes dans ce combat toujours partant

Il lutte au côté des braves, il lutte contre lui-même, toujours là et pourtant

À offrir un regard, c'est pas grand-chose, un sourire, une étincelle

À celles et ceux qui respirent la mélodie éternelle.

Il observe car le cœur, le corps parle souvent plus que les mots qui traversent l'espace et le temps.

Il apprend souvent aux dépens de celui qui écrit que voix et corps sont liés au présent

C'est douloureux, c'est frustrant, pour des gosses parfumés à la tentation du danger

C'est dangereux de ne pas se savoir sentir aimé

Aimé par papa, par maman, sans ça comment exister ?

Les valeurs du cœur sont souvent tronquées

Une étincelle une lueur l'éducateur s'efforce d'espérer

De voir dans les yeux de ceux

Qui cherchent dans le néant

La fleur de l'espoir pour enfin pouvoir l'arroser.

Karim Tahri – Février 2012

Comme toute action éducative, l'action de la prévention spécialisée prend sens dans la durée. Le calendrier et les attentes des politiques publiques sont faits d'un autre moule. Une des préoccupations centrales est la tranquillité publique, avec le levier de la prévention de la délinquance. Les demandes opératoires de sécurité se font pressantes, ici et maintenant ! Il s'agit pour nous de faire reconnaître que prévenir la délinquance passe aussi par le temps de l'éducation.

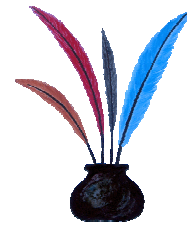
La crise que subit la société avec son lot de conséquences auprès des habitants de nos lieux d'intervention, chômage, tensions intergénérationnelles, intégrismes de tout poil, désespérance... nous oblige à agir avec bienveillance auprès des jeunes et de leurs familles : présence, écoute, soutien au quotidien. Il nous appartient aussi de porter de nouvelles espérances par des actions concrètes, forces de transformation. Les équipes du service de prévention spécialisée sont mobilisées. La Compagnie des Quartiers, les chantiers éducatifs avec Synergie Chantiers Educatifs, la formation de sensibilisation aux métiers de la restauration, le Parcours 16/17 ans, l'action « À chacun sa montagne » avec la PJJ... en sont quelques exemples parmi de nombreux autres. Ils marquent l'engagement permanent et la force d'initiative des éducateurs(trices), sans cesse à renouveler. Je les en remercie.

Ce numéro de « Regards » est l'occasion de mieux faire connaître leur action dans le service, au sein du CODASE.

Pierre BRUN

Pour en savoir plus...

- SALMON Anne, *Mais que font les éducateurs ? Le travail social à l'épreuve du politique*, Etude. Paru en 04/2009.
- PEYRE Vincent & TÉTARD Françoise, *Des éducateurs dans la rue. Histoire de la prévention spécialisée* - Ed. La Découverte, 2006, 276 p.
- MUCCHIELLI Laurent, MOHAMMED Marwan (dir.), *Les bandes de jeunes. Des "blousons noirs" à nos jours*, La Découverte, coll. « recherches », 2007.
- BRONNER Luc, *La Loi du ghetto, Enquête dans les banlieues françaises*, Parution : 3 Mars 2010.
- DELIGNY Fernand, *Graine de crapule, Conseils aux éducateurs qui voudraient la cultiver*, Suivi de *Les Vagabonds efficaces et autres textes*, Essai Paru en 02/2004.
- FOUCAULT Michel, *Surveiller et punir, naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975, p. 18.
- CASTEL Robert, *L'insécurité sociale. Qu'est-ce qu'être protégé ?*, Paris, Seuil/La république des idées, 2003, 95 p.
- SAUVADET Thomas, *Jeunes dangereux, jeunes en danger, Comprendre les violences urbaines*, Paris, Editions Dilecta, coll. État des lieux, octobre 2006. 190 p.
- SCHWARTZ Olivier (1989), *Le Monde privé des ouvriers* (Paris, Puf, coll. "Quadrige", 2002, 558 pages, 1ère édition 1989).
- FOUCAULT Michel, *Surveiller et punir, naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975, p. 18.
- DEJOURS Christophe, *Souffrance en France*, Seuil, 1998.
- MAUGER Gérard, *La notion de "classes sociales" a-t-elle encore quelque pertinence ?*, Émission Des sous et des hommes, n° 91, 29 Octobre 2004.



À vos plumes !

Le prochain numéro

N° 15 Printemps 2012

sera consacré au Service
Ambulatoire

(écrits attendus pour le 11 mai 2012)

- MAUGER Gérard, *Le monde des bandes et ses transformations. Une enquête ethnographique dans une cité HLM*, Rapport final de l'enquête financée par la DIV, octobre 2003, 250 p. [Fichier pdf, 621 Ko].
- MAUGER Gérard, *Sociologie des jeunes, des groupes marginaux et de la lecture*, 2 entretiens (Windows media), Jeudi 10 Octobre 2002 et Lundi 5 Mai 2003, Les archives audiovisuelles de la recherche en sciences humaines et sociales, MSH.
- AMADIEU Jean-François, *Le Poids des apparences. Beauté, amour et gloire*, Odile Jacob, 2005. Professeur de sociologie et de gestion des ressources humaines (université Paris-I) et directeur de l'Observatoire des discriminations.
- JAMOULLE Pascale, *Des Hommes Sur Le Fil, « La Construction De L'Identité Masculine En Milieux Précaires »*, La Découverte, 2005.
- SAYAD Abdelmalek, *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*. Paris, Seuil, 1999, 438 p. Coll. "Liber".
- CAMUS Albert, *Misère de la Kabylie*, in L'Alger républicain, 1939.



REGARDS 21, rue Anatole France 38100 GRENOBLE

Directeur de la Publication : Jean-Paul DEMARD

Comité de lecture : J. Durand, H. Ternant, S. Baba, R. Bernin, O. Chatelard, S. Cialdella, C. Clausses, M. Cottin-Pignerat, M. Ghisoni, A. lehle, E. Schoukroun

Saisie des textes et mise en page : B. Lefèvre
Maquette : Butterflyproject – **Photo :** J-P. Angei
Impression : @lpha.doc, 1^{er} trimestre 2012